

**Liminal :**  
**Étirer les marges**  
**Stretching the Margins**  
**Estirar los márgenes**



23 juin — 23 juillet 2023

**PROJET  
CASA** ■

# Projet Casa poursuit sa mission d'accueillir les pratiques d'artistes en début de carrière, non-représentés en galerie et des œuvres inédites.

**Projet Casa** est une initiative du couple d'amateurs d'art visuel contemporain Danielle Lysaught et Paul Hamelin. Ils ont acquis en 2019 une demeure bourgeoise sur l'avenue de l'Esplanade, l'ancien B&B Casa Bianca, et ont fait le choix de dédier les pièces du rez-de-chaussée à une vocation culturelle en invitant des expositions et autres événements artistiques.

L'objectif est de favoriser une rencontre intime et conviviale avec des œuvres actuelles et les artistes en profitant du caractère chaleureux de l'espace.

Le calendrier de Projet Casa enchaîne des événements de courte durée (environ un mois) et privilégie les questions actuelles sur les enjeux de notre société.

Liminal : Étiner les marges est la 29<sup>ième</sup> exposition présentée à Projet Casa depuis son ouverture en juillet 2020.



Maria Ezcurra prépare cette exposition depuis un an afin d'habiter les salles de Projet Casa avec son nouveau travail que nous découvrons avec émerveillement. Nous sommes émus par les histoires que nous devinons à travers les valises, chargées d'intimité et de déracinement et les vêtements déployés telles des créatures sensuelles, résistantes aux tensions et aux déchirements dans lesquelles nous pouvons tous nous perdre, et nous retrouver.

Cette exposition est également l'occasion de retrouver le duo de commissaires Art/Around qui nous a offert l'exposition *Tisser l'océan/ Weaving the Ocean* en mai 2022 (avec Ari Bayuaji). Le bonheur de travailler dans la joie, la rigueur et la générosité est encore une fois au rendez-vous.

# Liminal : Étirer les marges

Des valises, Maria Ezcurra en a vu beaucoup. Elle en a fait – et défait – quelques-unes au cours de sa vie.

Celles qu'elle présente dans le cadre de Projet Casa étaient autrefois des objets fonctionnels et des contenants pour des objets et des histoires humaines; elles sont aujourd'hui recyclées en métaphores sociales et émotionnelles. En tant que bagages personnels, elles contiennent des traces intimes de soi, des corps vides remplis d'expériences et des traces physiques qui ramènent aux souvenirs de maisons et de changements, de déplacements, de détachements et de liens familiaux.

Les coquilles vides que Maria a collectées partout à Montréal vibrent désormais d'une aura nouvelle, inquiétante, mais familière et séduisante. Des bas-culottes et d'autres matériaux sont volontairement confinés à l'intérieur du récipient vide, étirés dans des formes inattendues, rappelant un changement de peau, leur corps absent, en état de stase, évoquant simultanément la morbidité et une sensualité tacite. Aucun mot ne peut exprimer la palette d'émotions que ces reliques matérielles déclenchent lorsqu'elles sont exposées. Il s'agit de métaphores de corps confinés, contraints – qu'ils soient physiques ou spirituels – leur placement dans une valise transmet une pulsion de libération, tandis que le tissu tendu implique la résistance, la friction et la tension.

Négocier ces forces a été, et est toujours, le parcours de Maria. En changeant de pays depuis son enfance, elle a constamment remis en question sa propre conception de la familiarité et du confort. Maria utilise des valises, emblèmes de la mobilité transitoire, qu'elle transcende et transforme en déclarations puissantes ouvertes à l'interprétation – sur

la violence fondée sur le genre, la construction de l'identité et l'immigration – étirant ainsi les marges. Pour arrimer son intention, Maria utilise des pierres et des rochers qui servent d'ancres symboliques et tangibles, qui représentent la terre qu'elle a laissée derrière elle et la nouvelle qu'elle appelle désormais sa maison. Mais les rochers évoquent également sa propre solidité en tant qu'être humain, inébranlable au milieu des perturbations.

La résilience de Maria est intelligemment et judicieusement transposée dans le choix de son support artistique. Le bas-culotte peut s'étirer au-delà des limites prévues tout en conservant sa forme, sa résistance et son essence d'origine. L'artiste est le démiurge platonicien qui sculpte et transforme de nouvelles matières, identités et associations, avec humour et tendresse. Ses concoctions sont émissives, mais soulignent également l'absurdité de nos idées préconçues sur la matière et ses transformations ludiques.

En laissant les bagages ouverts, Maria expose la chair sans corps. Elle nous oblige à affronter la cruauté de ces affichages sexués et intimes, nous transformant en voyeurs. En fait, elle exerce à dessein ce symbole autrefois fragile de la féminité, en lui donnant du pouvoir et en le protégeant de tout regard néfaste.

Maria crée des liens. Ses œuvres, qu'il s'agisse de valises, d'installations in situ ou de textiles étalés sur le mur, sont toutes reliées par des fils invisibles qu'elle utilise pour tisser et renouer des identités, des expériences humaines et des histoires, oscillant entre le passé et le futur, dans un état liminal de potentialité imminente.



*Enclosed, 2023,*  
valises usagées et bois.  
83 x 73 x 58 pouces





# Liminal : Stretching the Margins

Maria Ezcurra has seen a lot of suitcases and done a lot of packing and unpacking.

The suitcases she brings to the fore at Projet Casa were once functional objects and containers of human belongings and histories, now upcycled into a social and emotional metaphor. As personal baggage, they contain intimate traces of oneself, empty bodies filled with experiences and physical traces that bring back memories of home and change, of displacement, detachment, and familial ties/unties.

Maria's once emptied shells that she collected all over the city now vibrate with a new, disturbing, yet familiar and enticing aura. Pantyhose and other materials are purposely confined within the empty vessel, stretched in unexpected forms, reminiscent of shed skin, their body absent, in stasis, simultaneously evoking morbidity and tacit sensuality. No words can express the foray of emotions that these material relics trigger when exposed. These are metaphors for contained, coerced bodies - whether physical or spiritual - their placement in a suitcase conveying a pulsion to be set free, while the stretched fabric implies resistance, friction and tension.

Negotiating these forces has been and still is Maria's journey. Moving between countries since her childhood challenged her own concept of familiarity and comfort. Maria uses suitcases, emblems of transient mobility, which she transcends and transforms into powerful statements open to interpretation - on gender violence, identity building and immigration - thus stretching the margins. To keep her intention grounded, Maria uses stones and rocks that serve as symbolic and tangible anchors, representing the

land she left behind and the new land that she now calls home. But the rocks also evoke her own solidity as a human being, unabashed in the midst of perturbation.

Maria's resilience is cleverly and wittingly transposed in her choice of artistic medium. Pantyhose can stretch beyond its expected limits and still keep its original form, resistance, and essence. But the artist is in control and cleverly doses the tension, she is the Platonic demiurge, sculpting and morphing new matter, identities and associations and doing it with humor and tenderness. Her concoctions are titillating but also highlight the absurdity of our preconceptions about the material and their ludic transformation.

By keeping the luggage open, Maria exposes the flesh with no body, forcing us to confront the rawness of these intimate gendered displays, turning us into voyeurs. In fact, she purposely exercises this once fragile symbol of femininity, empowering it and sheltering it from any harmful gaze.

Maria makes connections. Her works, whether suitcases, site specific installations, or the Open series consisting of splayed-out textiles on the wall, are all linked by invisible threads that she uses to weave identities, human experiences and histories, hovering in between past and future, in a liminal state of imminent potentiality.



*Personal Baggage: Black*, 2023,  
valise, bas-culottes, fil et pierre.  
20 x 21 x 20 pouces



# Liminal : Estirar los márgenes

Maria Ezcurra ha visto numerosas maletas y ha empaclado y desempacado muchas veces.

Las maletas que presenta en *Projet Casa* fueron una vez objetos funcionales y contenedores de objetos personales e historias humanas, ahora transformadas en metáforas sociales y emocionales. Habiendo sido alguna vez equipaje personal, estas maletas contienen rastros íntimos y hoy son cuerpos vacíos llenos de experiencias y vestigios físicos que traen recuerdos del hogar, de cambios, desplazamientos, desapegos y des/vínculos familiares.

Las corazas vacías que Maria recolectó por todo Montreal ahora vibran con un aura nueva e inquietante, pero también familiar y seductora. Medias de nailon y otros materiales han sido deliberadamente confinados dentro del recipiente vacío, estiradas en formas inesperadas que recuerdan a la muda de piel, el cuerpo ausente, en estasis, evocando simultáneamente una tácita morbilidad y sensualidad. No hay palabras para expresar la irrupción de emociones que estas reliquias materiales detonan cuando se exponen. Se trata de metáforas de cuerpos contenidos y coaccionados –ya sea física o espiritualmente– que al ser colocados en una maleta transmiten un impulso de liberación, mientras que la tela estirada implica resistencia, fricción y tensión. Negociar estas fuerzas ha sido y sigue siendo el viaje de Maria. Mudándose de países desde la infancia, desafió su propia concepción de la familiaridad y la comodidad. Maria utiliza maletas, emblemas de movilidad transitoria, que trasciende y transforma en poderosas declaraciones abiertas a la interpretación –sobre violencia de género, construcción de identidad e inmigración– estirando así los márgenes. Maria utiliza piedras que sostienen su intención,

sirviendo como anclas simbólicas y tangibles, representando las tierras que dejó atrás y la nueva que ahora llama hogar. Pero las rocas también evocan su propia solidez como ser humano, impasible en medio de la perturbación.

La resiliencia de Maria se transpone de manera inteligente y deliberada en la elección de su medio artístico. Las medias pueden estirarse más allá de los límites esperados, conservando su forma, resistencia y esencia originales. Pero la artista está en control y dosifica hábilmente la tensión. Ella es el demiurgo platónico que esculpe y transforma nuevas materias, identidades y asociaciones, con humor y ternura. Sus mejunjes son excitantes, pero también resaltan lo absurdo de nuestras ideas preconcebidas sobre la materia y su transformación lúdica.

Al mantener el equipaje abierto, Maria expone la carne sin cuerpo, obligándonos a enfrentar la crudeza de estas íntimas muestras de género, convirtiéndonos en voyeurs. De hecho, ella despliega intencionalmente este símbolo alguna vez frágil de feminidad, empoderándolo y protegiéndolo de cualquier mirada dañina.

Maria crea conexiones. Sus obras, ya sean maletas, instalaciones para sitios específicos o la serie Open/Abiertas, que consiste en textiles expandidos en la pared, están todas conectadas por hilos invisibles que utiliza para tejer y reconectar identidades, experiencias humanas e historias, oscilando entre el pasado y el futuro, en un estado liminal de potencialidad inminente.



*Personal Baggage: Brown, 2023,*  
valise, bas-culottes, fil et pierre.  
21 x 23 x 20 pouces

# Une conversation

entre ART/AROUND et Maria Ezcurra

**ART/AROUND** *Liminal*, le titre de cette exposition, est un terme qui fait référence aux espaces physiques et émotionnels qui nous contiennent et nous restreignent; il est lié à une de tes explorations en cours sur la politique intérieure.

**ME** Mon intérêt pour les politiques intérieures et l'état actuel des choses implique différentes contingences physiques et sociales telles que le territoire, la maison et le corps. Plutôt que de diviser, je vois les frontières, les murs et la peau comme des espaces liminaires d'intersection. L'exposition examine les frontières qui délimitent nos espaces (domestiques) quotidiens, en relation avec les diverses connotations géopolitiques de l'endroit que nous appelons chez nous.

**ART/AROUND** Il existe un lien entre le nom, l'utilisation et l'histoire du Projet Casa en tant qu'espace d'exposition et le contenu et les concepts de ton projet.

**ME** Mon travail traite et remet en question les notions de domesticité et la manière dont les expériences personnelles des femmes sont encadrées par le corps, les espaces, les forces sociétales et les normes de genre. En même temps, *casa* signifie maison en italien et en espagnol. Le fait que Projet Casa ait été, et soit encore, une maison renforce le lien entre l'espace et ma pratique, reflétant mon exploration des rôles de genre dans les espaces domestiques. C'est plus qu'un cube blanc pour des expositions, il dégage une intimité liée à son histoire, à son passé humain et à ses souvenirs.

**ART/AROUND** Pourrais-tu nous en dire plus sur le contenu et la trajectoire de l'exposition ?



**ME** L'exposition joue avec la notion de conteneur et avec ce qu'il contient ou ce qui le soutient, en créant des liens et en repoussant les limites. La déambulation dans les installations immersives – faites de valises et de bas-culottes – crée une narration et l'expérience d'une déambulation dans un cadre personnel, privé et intime, celui de la maison, de la « casa ».

**ART/AROUND** En parlant d'intimité, les valises que tu as produites pour cette exposition peuvent également être considérées comme des réceptacles pour ranger des souvenirs. Ce n'est qu'une fois ouvertes qu'elles révèlent leur côté le plus vulnérable. Qu'est-ce qui t'a incitée à travailler avec des valises?

**ME** Je pense aux bagages depuis des années dans ma pratique; c'est l'aboutissement d'un long processus sur l'esthétique migratoire. Comme les vêtements, les valises sont des espaces liminaux liés au changement et, par extension, à la métamorphose. C'est pourquoi j'ai décidé d'activer ces coquilles autrefois vides en y incorporant des vêtements étirés, leur insufflant ainsi une nouvelle vie et un nouveau symbolisme.

J'ai déjà travaillé avec des bagages dans *Objets personnels/Personal Belongings/Objetos personales*, une pièce que j'ai créée en 2018 en collaboration avec Nuria Carton de Grammont pour l'exposition *Connections* au Musée des beaux-arts de Montréal. Il s'agit d'une pièce numérique interactive, ressemblant à une vitrine, qui expose 21 témoignages et objets apportés par des immigrants dans leurs valises en provenance d'Amérique latine et de certains pays des Caraïbes lorsqu'ils se sont installés au Québec.

**ART/AROUND** Les valises sont l'outil d'activation par excellence. Fermées, elles titillent notre curiosité...

**ME** Oui, et c'est ce qui m'a incitée à en montrer certaines ouvertes et exposées, bien que la possibilité d'être fermées et déplacées vers d'autres endroits soit toujours latente.

À l'instar de mes précédentes activations impliquant des robes, je m'intéresse encore ici au pouvoir liminal et transcendantal des vêtements réutilisés, aux

expériences qu'ils représentent et aux émotions qu'ils provoquent. Pour moi, le vêtement est un matériau étonnamment efficace pour parler d'émotions, en particulier lorsqu'il s'agit d'affronter la violence de genre sous toutes ses facettes. Les vêtements protègent, mais ils restreignent aussi nos corps, tant physiquement que socialement. En tant que femme, j'ai grandi en apprenant à « prendre soin de moi », à utiliser les vêtements comme une armure contre les « attentions » indésirables. En négociant mon être et mon appartenance, j'ai utilisé le vêtement comme une seconde peau pour m'adapter aux constructions sociales qui fluctuent inexorablement à travers le temps et l'espace.

**ART/AROUND** Parlons de ta seconde peau: les textiles.

**ME** Les vêtements peuvent également être considérés comme liminaux, car ils servent d'intermédiaire entre notre corps et le monde. Ils sont devenus un aspect central de notre identité. C'est ce que j'explore et expose dans mon travail. Par exemple, certaines des premières robes que j'ai confectionnées et portées dans des espaces publics, comme *Aguántame* (serre-moi, supporte-moi en espagnol) et *Aguántate* (retiens-toi), explorent la manière dont l'espace oriente et influence les expériences que nous ressentons dans et à travers nos corps en tant que femmes; la manière dont le privé et le public influencent la façon dont nous nous habillons pour nous protéger. *Aguántame* était faite de gants médicaux en latex, créant une robe où des centaines de mains couvraient le corps, l'englobaient, le protégeaient, le touchaient, le faisaient disparaître... *Aguántate* était faite de métal. C'était une sorte d'armure, avec des clous de la poitrine à l'entrejambe. Je l'ai fabriquée pour la porter dans le métro de la ville de Mexico, où il est presque impossible de se déplacer sans être touchée et agressée. Elle me protégeait, mais était aussi très inconfortable et douloureuse. Dans tous les cas, j'ai fini par me sentir vulnérable et blessée.

J'utilise toujours des textiles, que je déconstruis pour créer des liens et de nouvelles configurations. Les vêtements me permettent de représenter l'absence du corps. En tant qu'objets liminaires, les

textiles servent à la fois comme des moules et de matériaux sculpturaux qui offrent d'innombrables avantages formels ainsi que des possibilités symboliques et performatives.

**ART/AROUND** Pourrais-tu nous donner un exemple?

**ME** La série *Open (Abiertas/Open)*, qui se poursuit et se transforme constamment depuis 20 ans, consiste à découper et à étendre des vêtements sur le mur. À l'origine, il s'agissait d'une autopsie au cours de laquelle j'exposais l'intérieur – physique ou symbolique – comme une peau extérieure. Pour *Liminal* à *Projet Casa*, les vêtements ont acquis des formes plus complexes et organiques, et les valises sont devenues le « mur » ou le contenant auquel elles sont suspendues. Une maison mobile. Un espace liminal.

**ART/AROUND** La plupart de tes œuvres contiennent des matériaux réutilisés...

**ME** Le concept de réutilisation est une constante dans ma production. L'accessibilité est essentielle et j'aime les vêtements pour leur flexibilité, parce qu'ils me permettent de créer des liens à différents degrés avec un ensemble diversifié de concepts, d'expériences et de personnes. Ils constituent un matériau idéal pour réaliser des sculptures et des installations à la fois attrayantes et critiques. Je recycle principalement des vêtements traditionnellement féminins pour explorer l'intersection du personnel, de la culture, du social et donc, du politique. Je trouve fascinant que les vêtements aient vécu tant de vies et raconté tant d'histoires qui perdurent, mais qui ne peuvent être vues, tout en étant perçues à travers les matériaux.

**ART/AROUND** Le vêtement est aussi un marqueur de genre et d'identité...

**ME** Les textiles sont traditionnellement perçus comme des objets domestiques et donc triviaux, mais je ne vois pas du tout cela comme un problème. J'incorpore les vêtements d'une manière critique, en exposant la manière dont ils ont une incidence sur nos corps, nos identités, nos vies et nos expériences. Je me concentre sur les notions de genre,

sur la manière dont elles influencent le lieu, et sur la manière dont le lieu influence le genre, car il incarne en quelque sorte les valeurs dominantes de la société et, par conséquent, nos croyances culturelles. Entremêlant expériences sociales et personnelles, mes sculptures et installations tentent de représenter les relations multiples et complexes qui contribuent à la construction de nos identités.

**ART/AROUND** Étirons cet entretien encore plus loin. Un joli jeu de mots pour mettre l'accent sur l'exploration matérielle, métaphorique et philosophique que tu mènes depuis plus de 30 ans.

**ME** Jusqu'où peut-on aller avec un matériau avant qu'il n'atteigne son point de rupture, avant qu'il ne cède? Étirer et repousser les limites matérielles et physiques du tissu, et d'une certaine manière, les miennes, est ma façon de réfléchir à cette question. Je repousse et je remets en question les frontières en créant et en reliant des espaces et des expériences liminaires. Mon travail porte sur des liens qui, à bien des égards, sont transitoires. C'est pourquoi travailler avec des bas-culottes me convient si bien, parce qu'ils sont vraiment extensibles et ludiques. Ils sont à la fois délicats, fragiles et très solides. Résistants. Maintenant, je connais bien leurs possibilités matérielles, spatiales et symboliques, et je peux les étirer autant que possible, sans les briser, pour relier deux points.

Parfois, nous devons étirer des aspects distincts de nous-mêmes, de nos vies ou de nos identités pour nous adapter, pour atteindre un objectif ou pour changer, sans que cela nous déchire ou nous brise. L'étirement peut être un acte persistant d'adaptation et de réinvention perpétuelle. C'est un point de non-retour – vous ne pouvez pas revenir à votre état initial ni à votre espace initial, vous êtes dans la zone liminale. Il y a toujours une trace du changement, car les matériaux, comme les personnes, s'en souviennent.

*Personal Baggage: Red, 2023,*  
valise, bas-culottes, fil et pierre.  
22 x 25 x 22 pouces



# A Conversation

between ART/AROUND and Maria Ezcurrea

**ART/AROUND** *Liminal*, the title of this exhibition, is a term that refers to physical and emotional spaces that contain and restrict us; it is linked to one of your ongoing explorations of domestic politics.

**ME** My interest in domestic politics and the current state of affairs involves different physical and social contingencies such as land, home, and body. Rather than divisive, I see borders, walls and skin as liminal spaces of intersection. The exhibition considers the boundaries that delineate our everyday (domestic) spaces and experiences, in relation to the various geopolitical connotations of the place we call home.

**ART/AROUND** There is a connection between the name, use and history of Project Casa as the space for this exhibition and the content and concepts of your project.

**ME** My work deals with and challenges notions of domesticity and explores how women's personal experiences are framed by the body, the spaces it inhabits, societal forces, and gender norms. At the same time, *casa* means home in Italian and Spanish. The fact that Project Casa was once and still is a home enhances the connection of the space to my practice, reflecting my exploration of gender roles in domestic spaces. It is more than a white cube for exhibitions, it exudes an intimacy linked to its history, human past and memories.

**ART/AROUND** Can you tell us more about the content and trajectory of your exhibition...

**ME** The exhibition plays with the notion of the container and what it contains or who supports it, creating connections and pushing the margins. The im-

mensive installations, made mostly with suitcases and pantyhose, create a narrative, and offer the experience of walking through a personal, private and intimate realm that is home, 'casa'.

**ART/AROUND** Talking about intimacy, the suitcases that you produced for this exhibition can also be understood as receptacles for the storage of memories. Only when opened do they reveal their most vulnerable side. What prompted you to work on and with suitcases?

**ME** I have been thinking of luggage in my practice for years; it is the outcome of a long process about migratory aesthetics. Like clothes, suitcases are liminal spaces related to change and by extension, metamorphosis. Hence, I decided to activate the once- emptied shells by incorporating stretched garments, thus infusing them with new life and symbolism.

I worked with luggage before in *Objets personnels / Personal belongings / Objetos personales*, a piece that I created in 2018 in collaboration with Nuria Carton de Grammont for the *Connections* exhibition at the Montreal Museum of Fine Arts. It is an interactive digital piece, resembling a vitrine, that exhibits 21 testimonies and objects brought by immigrants in their suitcases from Latin America and some Caribbean countries when they moved to Quebec.

**ART/AROUND** Suitcases are the perfect activation tool. When closed, they titillate our curiosity...

**ME** Yes, and this is what prompted me to show some of them open and exposed, although the possibility of being closed and moved to other places is always latent.

Like my previous activations involving dresses, I am interested in the liminal and transcendental power of repurposed clothes, the experiences they comprise and the emotions these provoke. For me, clothing has been an amazingly effective material to talk about personal experiences and other realities, especially when confronting gender violence in all its facets. Clothing protects but also restricts our bodies, both physically and socially. As a woman, I grew

up learning to “take care of myself,” using clothing as an armor to protect me from unwanted ‘attention’. Negotiating my being and my belonging, I have used clothing as a second skin to adapt to social constructs which fluctuate inexorably through time and space.

**ART/AROUND** Let’s talk about your second skin: textiles.

**ME** Clothing can also be experienced as liminal, as it mediates between our body and the world. It has become a central aspect of our identity. And this is what I explore and exhibit in my work. For example, some of the earliest dresses that I wore in public spaces like *Aguántame* (hold me, bear with me in Spanish) and *Aguántate* (hold it), explored how space informs and affects the experiences we have in and through our bodies as women. How the private and the public affect how we dress to protect ourselves. *Aguántame* was made of medical latex gloves, creating a dress made of hundreds of hands covering the body, comprising it, protecting it, touching it, making it disappear... *Aguántate* was made of metal. It was a kind of armor, with nails from the breast to the crotch area. I made it to wear in the metro in Mexico City, where it is almost impossible to travel without being touched and molested. It protected me but was also very uncomfortable and painful. So, either way, I ended up feeling vulnerable and hurt.

I still use textiles in most of my work, deconstructing them to create connections and new configurations. Clothes allow me to represent the absence of the body. As liminal objects, textiles function both as molds and sculptural materials with innumerable formal advantages as well as symbolic and performative possibilities.

**ART/AROUND** Can you give us an example?

**ME** The *Open* series, which has been ongoing and in constant transformation for the last 20 years, involves cutting and extending garments on the wall. Originally it was like conducting an autopsy in which I exposed the interior - physical or symbolic - like an external skin. For *Liminal* at Projeet Casa, garments have acquired more complex and organic forms,



and the suitcases have become the “wall” or container from which they are suspended. A mobile home. A liminal space.

**ART/AROUND** Most of your works contain repurposed materials...

**ME** The concept of repurposing and reusing has been a constant in my production. Accessibility is crucial and I like clothes for their flexibility, because they allow me to connect on different levels with diverse concepts, experiences, and people. They are a great material to make sculptures and installations that are simultaneously attractive and critical. I upcycle mostly traditionally feminine garments to explore the intersection of the personal, the cultural, the social, and therefore the political. I find it fascinating that the garments have somehow lived so many lives and told so many stories that linger but cannot be seen, yet somehow they are perceived through the materials.

**ART/AROUND** Clothing is also a marker of gender and one’s identity...

**ME** Textiles have traditionally been perceived as domestic and, therefore, trivial, but I don’t see that as a problem at all. I incorporate clothes in a critical way, exposing how they affect our bodies, identities, lives and experiences. I focus on the notions of gender, how it affects place and how place affects gender, as it somehow embodies the dominant values of society, and our cultural beliefs. Interweaving social and personal experiences, my sculptures and installations try to represent the multiple and complex relationships that participate in the construction of our identities.

**ART/AROUND** Let’s stretch this interview even farther. A nice word pun to focus on the material, metaphorical as well as philosophical exploration you have been conducting for over 30 years.

**ME** How much can you ask of a material before it reaches its breaking point, before it gives way? Pulling and extending the fabric’s material and physical limits, and somehow my own, is my way of reflecting about this question.

I stretch and challenge boundaries, creating and connecting liminal spaces and experiences. My work is about connections that in many ways are transitory. That's why working with pantyhose functions so well for me, because they are really stretchy and playful. They are delicate and fragile, yet strong and resistant. Resilient. By now, I know them well along with their material, spatial and symbolic possibilities, and I can stretch them as much as possible to connect two points without breaking them.

Sometimes we need to stretch distinct aspects of ourselves, our lives or our identities to fit, to reach, or change without tearing or breaking. Stretching can be a persistent act of adaptation and continuous reinvention. And there is no point of return - you cannot go back to the initial state and space, you are in the liminal. There is always a trace of the change, as materials, like people, remember.

*Contention*, 2023,  
bas-culottes, fil et métal.  
66 x 30 x 30 pouces



# Una conversación

entre ART/AROUND y Maria Ezcurra

**ART/AROUND** Liminal, el título de esta exposición, es un término que se refiere a los espacios físicos y emocionales que nos contienen y restringen; está vinculado a una de tus continuas exploraciones sobre políticas domésticas.

**ME** Mi interés por la política doméstica y el estado actual de las cosas involucra diferentes elementos físicos y sociales, como la tierra, el hogar y el cuerpo. Más que elementos divisivos, veo las fronteras, las paredes y la piel como espacios liminales de intersección. Esta exposición considera los límites que delinear nuestros espacios y experiencias cotidianos y domésticos en relación con las diversas connotaciones geopolíticas del lugar que habitamos.

**ART/AROUND** Existe una conexión entre el nombre, el uso y la historia de *Project Casa* como espacio para esta exposición, así como el contenido y conceptos de tu proyecto.

**ME** Mi trabajo aborda y desafía las nociones de domesticidad y explora cómo las experiencias personales de las mujeres están enmarcadas por el cuerpo, los espacios que habita, las fuerzas sociales y las normas de género. Al mismo tiempo, *casa* significa hogar en italiano y español. El hecho de que *Project Casa* alguna vez fue y sigue siendo un hogar refuerza la conexión del espacio con mi práctica artística y refleja mi exploración de los roles de género en los espacios domésticos. Es más que un cubo blanco para exposiciones, ya que emana una intimidad ligada a su historia, a su pasado y sus recuerdos.

**ART/AROUND** ¿Puedes contarnos más sobre el contenido y la trayectoria de tu exposición?

**ME** La exposición juega con la noción del contenedor y lo que éste contiene o quién lo sostiene, creando conexiones y empujando los márgenes. Las instalaciones, hechas principalmente con maletas y pantimedias, ofrecen una narrativa y la experiencia de caminar a través de un terreno personal, privado e íntimo que es (una) casa.

**ART/AROUND** Hablando de intimidad, las maletas que creaste para esta exposición también pueden entenderse como receptáculos para el almacenamiento de recuerdos. Sólo cuando se abren revelan su lado más vulnerable. ¿Qué te impulsó a trabajar en y con maletas?

**ME** Por años he pensado en integrar maletas en mi trabajo; es el resultado de un largo proceso vinculado a estéticas migratorias. Al igual que la ropa, las maletas son espacios liminales relacionados con el cambio y, por extensión, la metamorfosis. Por lo tanto, decidí activar los contenedores vacíos incorporando prendas deconstruidas y estiradas, infundiéndoles así nueva vida y simbolismo.

Trabajé con maletas antes, en *Objets personnels / Personal belongings / Objetos personales*, una pieza que hice en 2018 en colaboración con Nuria Carton de Grammont para la exposición *Connections* en el Museo de Bellas Artes de Montreal. Se trata de una pieza digital interactiva, que asemeja una vitrina donde se exhiben 21 testimonios y objetos traídos por inmigrantes de América Latina y algunos países del Caribe en sus maletas cuando se mudaron a Quebec.

**ART/AROUND** Las maletas son la herramienta de activación perfecta. Cuando están cerradas, despiertan nuestra curiosidad...

**ME** Sí, y esto es lo que me impulsó a mostrar algunas de estas maletas abiertas y expuestas, aunque se mantiene latente la posibilidad de que sean cerradas nuevamente y trasladadas a otros lugares.

Al igual que en mis activaciones anteriores con vestidos, me interesa el poder liminal y trascendental de la ropa que reutilizo en mi trabajo, las experiencias que comprenden y las emociones que provocan.

Para mí, la ropa ha sido un material increíblemente efectivo para hablar de experiencias personales y otras realidades, especialmente cuando se confronta a la violencia de género en todas sus facetas. La ropa protege, pero también restringe nuestros cuerpos, tanto física como socialmente. Como mujer, crecí aprendiendo a «cuidarme», usando la ropa como armadura para protegerme de la «atención» no deseada. Negociando mi ser y mi estar, he utilizado la ropa como una segunda piel para adaptarme a las construcciones sociales que fluctúan inexorablemente a través del tiempo y el espacio.

**ART/AROUND** Hablemos de tu segunda piel: los textiles.

**ME** La ropa también se puede experimentar como liminal, ya que media entre nuestro cuerpo y el mundo. Se ha convertido en un aspecto central de nuestra identidad. Y esto es lo que exploro y exhibo en mi trabajo. Por ejemplo, algunos de los primeros vestidos que usé en espacios públicos, como *Aguántame* y *Aguántate*, exploraron cómo el espacio informa y afecta las experiencias que tenemos las mujeres en y a través de nuestros cuerpos. Cómo lo privado y lo público afectan la forma en que nos vestimos para protegernos. *Aguántame* está hecho de guantes médico de látex, creando un vestido hecho de cientos de manos que cubren el cuerpo, lo componen, lo protegen, lo tocan, lo hacen desaparecer... *Aguántate* está hecho de metal. Es una especie de armadura, con clavos desde el pecho hasta la zona de la entrepierna. Lo hice para usar en el metro en la Ciudad de México, donde es casi imposible viajar sin ser tocada y acosada. Me protegía, pero también era muy incómodo y doloroso. Entonces, de cualquier manera, terminé sintiéndome vulnerable y lastimada.

Todavía uso textiles en mucho de mi trabajo, deconstruyéndolos para crear conexiones y nuevas configuraciones. La ropa me permite representar la ausencia del cuerpo. Como objetos liminales, los textiles funcionan como moldes y materiales escultóricos con innumerables ventajas formales, así como posibilidades simbólicas y performativas.

**ART/AROUND** ¿Puedes darnos un ejemplo?

La serie *Abiertas/Open*, que ha estado en constante transformación durante los últimos 20 años, consiste en cortar y extender prendas de vestir en la pared. Originalmente era como realizar una autopsia en la que exponía el interior, físico o simbólico, como una piel externa. Para *Liminal* en *Projet Casa*, las prendas han adquirido formas más complejas y orgánicas, y las maletas se han convertido en la «pared» o contenedor del que se suspenden. Una casa móvil. Un espacio liminal.

**ART/AROUND** La mayoría de tus obras contienen materiales reutilizados...

**ME** La idea de reutilizar y reaprovechar materiales y objetos ha sido una constante en mi trabajo. La accesibilidad es crucial y me gusta la ropa por su flexibilidad, porque me permite conectar en diferentes niveles con diversos conceptos, experiencias y personas. Son un buen material para hacer esculturas e instalaciones que resultan a la vez atractivas y críticas. Trabajo principalmente prendas tradicionalmente femeninas para explorar la intersección de lo personal, lo cultural, lo social y, por lo tanto, lo político. Me parece fascinante que las prendas de alguna manera hayan vivido tantas experiencias y contado tantas historias que perduran, aunque no se pueden ver, pero de alguna manera se perciben a través de los materiales.

**ART/AROUND** La ropa también es un indicador de género y de identidad...

**ME** Los textiles han sido tradicionalmente percibidos como domésticos y, por lo tanto, triviales, pero no lo veo como un problema. Al contrario, incorporo la ropa en mi trabajo de una manera crítica, exponiendo cómo afecta nuestros cuerpos, identidades, vidas y experiencias. Me centro en las nociones de género, en cómo la ropa afecta el lugar y cómo el lugar afecta el género, ya que de alguna manera encarna los valores dominantes de la sociedad y nuestras creencias culturales. Mis esculturas e instalaciones intentan representar las múltiples y complejas relaciones que participan en la construcción de nuestras identidades, entrelazando experiencias sociales y personales.

**ART/AROUND** Vamos a estirar esta entrevista aún más. Un buen juego de palabras para centrarse en la exploración material, metafórica y filosófica que has estado llevando a cabo durante más de 30 años.

**ME** ¿Cuánto se le puede pedir a un material antes de que alcance su punto de ruptura, antes de que ceda? Estirar y extender los límites materiales y físicos de la tela, y de alguna manera los míos, es mi forma de reflexionar sobre esto. Estiro y desafío los límites, creando y conectando espacios y experiencias liminales. Mi trabajo crea y trata sobre conexiones, que en muchos sentidos son transitorias. Es por eso que trabajar con pantimedias funciona tan bien para mí, porque son realmente elásticas y divertidas; son delicadas y frágiles, pero también fuertes y resistentes. Resilientes. A estas alturas, son un material que conozco bien, junto con sus posibilidades materiales, espaciales y simbólicas, y puedo estirarlas tanto como sea posible para conectar dos puntos sin romperlas.

A veces necesitamos estirar distintos aspectos de nosotros mismos, de nuestras vidas o nuestras identidades para encajar, alcanzar o cambiar sin desgarrarse o romperse. El estiramiento puede ser un acto persistente de adaptación y reinención continua. Y no hay punto de retorno: no puedes volver al estado y espacio iniciales. Estás en lo liminal. Siempre hay un rastro del cambio, ya que los materiales, así como las personas, recuerdan.

*Expansion, 2023,*  
vêtement, fil et métal.  
76 x 30 x 30 pouces





# Biographie

## Maria Ezcurra

Maria Ezcurra est une artiste, enseignante et mère argentine, mexicaine et canadienne qui vit à Tiohtià:ke/Montréal depuis 2010. Elle a obtenu un doctorat en éducation artistique à l'Université Concordia et a enseigné l'art dans plusieurs universités et organisations au Mexique et au Canada, au cours des 22 dernières années. Elle a également conçu et animé divers projets artistiques publics, participatifs et communautaires dans divers contextes. Maria est actuellement chargée de cours aux universités McGill et Concordia. Ses domaines de recherche sont les pratiques artistiques participatives, l'habillement et l'incarnation générée, la mémoire, l'identité, l'appartenance et l'immigration.

Maria a participé, tant en solo qu'en groupe, à de nombreuses expositions dans le monde entier, notamment au Musée d'art moderne de Mexico, à la Carl Freedman Gallery au Royaume-Uni, à la Nuit blanche de Toronto, au Musée des beaux-arts de Montréal et à OBORO. Elle a reçu des bourses du Conseil des arts du Canada, du Conseil des arts et des lettres du Québec et du National System of Art Creators au Mexique. Elle a reçu le Prix de la diversité en arts visuels du Conseil des arts de Montréal en 2019, le Prix Powerhouse en 2022, et a été nommée parmi les cinq finalistes du Prix en art actuel du MNBAQ en 2023 pour son parcours exceptionnel en arts visuels. Les œuvres de Maria Ezcurra figurent dans des collections privées et publiques, notamment au Musée des beaux-arts de Montréal.

# Biography

## Maria Ezcurra

Maria Ezcurra is an Argentinian-Mexican-Canadian artist, educator and mother who has lived in Tiohtià:ke-Mooniyang-Montreal since 2010. Maria has exhibited extensively, both solo and in group, around the world, including at the Museum of Modern Art in Mexico City, the Carl Freedman Gallery in the UK, the Nuit Blanche in Toronto, the Montreal Museum of Fine Arts and OBORO. She has also developed several public, participatory and community art projects in various contexts, and is a founding member of the Intervals collective. She received the Prix de la Diversité en Arts Visuels from the Conseil des arts de Montréal in 2019, the Prix Powerhouse in 2022, and was nominated as one of five finalists in the 2023 edition of the Prix d'art contemporain du MNBAQ for her exceptional career in the visual arts. Maria's work can be found in private and public collections, including the Montreal Museum of Fine Arts. Ezcurra holds a PhD in Art Education from Concordia University and is currently a professor at McGill University. Her areas of research are participatory art practices, clothing and the embodiment of gender, memory, identity, belonging and immigration.

# Biografía

## Maria Ezcurna

Maria Ezcurna es una artista argentina-mexicana-canadiense, educadora y madre que vive en Tiohtià:ke-Mooniyang-Montreal desde 2010. Ha participado en numerosas exposiciones, tanto individuales como colectivas, en todo el mundo, entre ellas en el Museo de Arte Moderno de Ciudad de México, la Carl Freedman Gallery del Reino Unido, la Nuit Blanche de Toronto, el Museo de Bellas Artes de Montreal y OBORO. También ha desarrollado varios proyectos de arte público, participativo y comunitario en diversos contextos, y es miembro fundador del Colectivo Intervals. Recibió el Prix de la Diversité en Arts Visuels del Conseil des arts de Montréal en 2019, el Prix Powerhouse en 2022, y fue nombrada una de las cinco finalistas de la edición 2023 del Prix d'art contemporain du MNBAQ por su excepcional trayectoria en las artes visuales. La obra de Maria se encuentra en colecciones privadas y públicas, incluido el Museo de Bellas Artes de Montreal. Ezcurna es doctora en Educación Artística por la Universidad Concordia y actualmente es profesora en la Universidad McGill. Sus áreas de investigación son las prácticas artísticas participativas, la indumentaria y la encarnación del género, la memoria, la identidad, la pertenencia y la inmigración.

*Stretched Margin: Stripes, 2023,*  
vêtement, fil et métal.  
62 x 34 pouces





*Stretched Margin: Red*, 2023,  
vêtement et fil.  
36 x 52 pouces

# Biographie

## ART/AROUND

### UNE VISION CURATORIALE

Derrière l'exposition *Liminal, étirer les marges* se cachent deux commissaires audacieuses et passionnées de longue date pour les arts, les artistes et leur engagement social. Préoccupé par les problèmes mondiaux et la justice sociale, ce dynamique duo se consacre à mettre en lumière les talents émergents du monde entier qui sont guidés par une forte composante éthique; des visionnaires qui aspirent à provoquer des changements positifs dans la société. Complémentaires dans leurs intérêts et leur expertise, les deux commissaires ont fait converger leurs énergies et ont opté pour l'anonymat afin que les artistes puissent se réapproprier leur pouvoir et leur représentation en tant que créateurs.

# Biography

## ART/AROUND

### A CURATORIAL VISION

Behind the exhibition *Liminal, Stretching the margins* are two wild women curators with a long-standing passion for the arts, the artists and their social engagement. Concerned with global issues and social justice, the dynamic duo is committed to highlighting emerging talents from all over the world that are guided by a strong ethical component; visionaries that aspire to bring about positive change in society. Complementing each other in interests and expertise, the curators have converged their energies and opted for anonymity so that artists can reclaim their agency and self representation as creators.



# Biografía

## ART/AROUND

### UNA VISIÓN CURATORIAL

Detrás de la exposición *Liminal, estirando los márgenes* hay dos audaces curadoras con una larga pasión por las artes, lxs artistas y su compromiso social. Preocupadas por los problemas globales y la justicia social, este dúo dinámico se ha comprometido a poner de relieve talentos emergentes de todo el mundo guiados por un fuerte componente ético; visionarios que aspiran a provocar un cambio positivo en la sociedad. Complementando sus intereses y conocimientos, las curadoras han combinado sus energías y han optado por el anonimato para que lxs artistas puedan reclamar su agencia y autonepresentación como creadorxs.

**MERCI!**

**Maria Ezcurra :**

À mon mari Pedro Orozco pour son soutien et son aide tout au long de ce projet.

To my husband Pedro Orozco for his support and help throughout this project.

A mi esposo Pedro Orozco por su apoyo y ayuda a lo largo de este proyecto.

**Crédits œuvres**

Couverture: *Stretched Margin: Black*, 2023, vêtement et fil.  
60 x 50 pouces

P.03 : *Enclosed* (drawing), 2020, crayon and aquarelle sur papier,-  
paper. 11 x 9 pouces

P.08 : *Personal baggage: Red and White*, 2023, valise, vêtement, fil  
et pierre. 33 x 25 x 20 pouces

Édité par Projet Casa, Tiohtià:ke/Mooniyang/  
Montréal  
à l'occasion de l'exposition *Liminal : Étirer les  
marges* présentée du 23 juin au 23 juillet 2023.

Published by Projet Casa, Tiohtià:ke/Mooniyang/  
Montréal  
on the occasion of the exhibition *Liminal :  
Stretching the Margins*  
presented from June 23 to July 23 2023.

Publicado por Projet Casa, Tiohtià:ke/Mooniyang/  
Montréal  
con motivo de la exposición *Liminal : Estirar los  
márgenes*, presentada del 23 de junio al 23 de julio  
de 2023.

**Révision et traduction vers le français** Confluences  
Communications

**Graphisme / Graphic Design**  
William Mora

**Photos**  
Mike Patten et Maria Ezcurra

**Imprimeur / Printer**  
Copie 2000, Montréal

**Projet Casa**  
casa.projet.art@gmail.com  
4351, avenue de l'Esplanade,  
Montréal, QC, Canada H2W 1T2

Jeudi et vendredi, 12h–19h  
Samedi et dimanche, 12h–17h

projetcasa.org

Artiste :  
Maria Ezcurra

Commissariat :  
ART/AROUND

